

# Éthique



L'EFFRITEMENT DE LA CONSCIENCE MORALE et de l'éthique et la montée des modes de pensée antisociaux dans le monde actuel suscitent un certain effroi. La tendance à se croire libre de suivre toutes ses envies se banalise. De fait, la criminalité mine la société de façon répétée, l'ordre social devient chaotique. La société connaît une grande confusion. Une cause sous-jacente de cette confusion sociale est le système de pensée dominant, qui se fait plus matérialiste; l'érosion des valeurs et des normes traditionnelles en matière d'éthique est un autre facteur. Afin de libérer la société du chaos et de rétablir un ordre juste, une nouvelle perspective de l'éthique doit être présentée.

La nouvelle théorie de l'éthique s'impose aussi pour préparer la société éthique du futur. Dans la société éthique à venir, les valeurs du vrai, du bien et du beau se réaliseront, centrées sur l'amour de Dieu. Ce sera un monde d'amour éternel où la vérité, l'art et l'éthique seront en harmonie. En conséquence, la société future sera une société artistique et éthique, ainsi qu'une société authentique.

Une société éthique est une société où des personnes justes pratiquent la droiture. Pour bâtir cette société qui pratique le bien, il faut une nouvelle théorie de l'éthique. Plus profondément, il s'agit d'établir un nouveau système de pensée et d'en tirer une nouvelle perspective éthique. Elle corrigera les défauts de l'éthique traditionnelle et donnera les bases de la nouvelle vie éthique.

Dans la société éthique à venir, tous les êtres humains vivront comme frères et sœurs, centrés sur Dieu en tant que parent de l'humanité, et les gens s'aimeront les uns les autres, centrés sur l'amour de Dieu. Dans cette société, l'éthique fournira le cadre pour la pratique de l'amour. L'être humain étant le centre d'harmonie entre le monde physique et le

monde spirituel, cette société éthique à venir englobera non seulement ce monde terrestre, mais également le monde spirituel. Dès lors, les normes présentées par cette nouvelle théorie éthique doivent pouvoir résoudre non seulement la confusion du monde terrestre, mais également la confusion du monde spirituel. La théorie éthique de l'Unification entend jouer un tel rôle.

## **I. Fondement de l'éthique dans le Principe divin**

L'éthique unificationniste s'appuie sur trois piliers du Principe divin : (1) l'amour vrai de Dieu, (2) le fondement des quatre positions, (3) le but de trois partenaires objets. Chacun de ces points doit être expliqué.

Le premier pilier est l'amour vrai de Dieu. En tant que partenaire sujet de l'amour, Dieu a créé les êtres humains comme partenaires objets de l'amour, afin qu'ils puissent, après s'être perfectionnés, hériter du cœur et de l'amour de Dieu et pratiquer l'amour au quotidien.

L'amour de Dieu est la source des valeurs de vérité, de bonté et de beauté. L'amour de Dieu est donc la source de la théorie de l'éducation, de la théorie de l'éthique et de la théorie de l'art, qui sont respectivement les théories du vrai, du bien et du beau. C'est notamment le cas avec la théorie de l'éthique, qui a pour socle fondamental l'amour vrai de Dieu.

Le deuxième pilier est le fondement des quatre positions familial. Pour que l'amour de Dieu soit parfaitement réalisé, il faut établir le fondement des quatre positions familial (les quatre positions étant Dieu, le père, la mère, les enfants). En fait, l'amour de Dieu se divise dans le fondement des quatre positions familial en amour parental, amour conjugal, amour fraternel et amour des enfants. Vus de la position de Dieu, l'homme et la femme en tant que parents, l'homme et la femme en tant que conjoints, et les enfants sont Ses partenaires objets. Les parents sont Ses premiers partenaires objets ; le mari et la femme sont Ses deuxièmes partenaires objets ; et les enfants sont Ses troisièmes partenaires objets. Ainsi, l'amour des parents, l'amour des conjoints et l'amour des

enfants sont ensemble appelés les amours des trois partenaires objets. La théorie unificationniste de l'éthique traite des relations d'amour globales centrées sur le fondement des quatre positions familial.

Le troisième pilier est le but des trois partenaires objets. Lorsque l'homme et la femme rendus parfaits deviennent mari et femme et s'aident en se centrant sur l'amour vertical de Dieu<sup>1</sup>, naissent des enfants qui ressemblent à Dieu. À ce moment, un fondement des quatre positions familial, constitué des quatre positions de Dieu (centre), père (mari), mère (épouse) et enfants est établi. Comme les grands-parents occupent la position de Dieu dans une famille, le fondement des quatre positions familial peut aussi se décrire comme comportant un père, une mère et des enfants, tous centrés sur les grands-parents.

Dans le foyer familial centré sur les grands-parents, la personne occupant chaque position du fondement des quatre positions a trois partenaires objets. Les grands-parents ont le père, la mère et les enfants (petits-enfants) comme partenaires objets; le père a les grands-parents, la mère (épouse) et les enfants comme partenaires objets; la mère a les grands-parents, le père (mari) et les enfants comme partenaires objets; et les enfants ont leurs grands-parents, leur père et leur mère comme partenaires objets.

Chaque position du fondement des quatre positions est donc en relation avec trois partenaires objets. Pour les êtres humains, le but de la création se réalise au sein de la famille en aimant ces trois partenaires objets. Le but de la création (ou but de l'être créé) peut donc être compris comme l'accomplissement du but des trois objets. Lorsqu'une personne occupant l'une des positions aime les personnes occupant les trois autres positions (partenaires objets), le but des trois objets se réalise<sup>2</sup>.

L'accomplissement du but des trois partenaires objets amène la réalisation de l'amour de Dieu envers les trois partenaires objets. L'amour de Dieu est un amour absolu, mais lorsqu'il se manifeste, il le fait de façon différenciée, par rapport à la position et la direction au sein du fondement des quatre positions. L'amour différencié a trait aux trois types d'amour divin exprimés dans la famille, à savoir l'amour des parents, l'amour conjugal et l'amour des enfants (l'amour des trois partenaires objets). Rappelons que les trois partenaires objets de Dieu sont les parents (premiers partenaires objets),

le mari et la femme (deuxièmes partenaires objets) et les enfants (troisièmes partenaires objets).

L'amour des parents descend des parents vers les enfants, l'amour conjugal lie horizontalement le mari et la femme, l'amour des enfants s'élève des enfants vers les parents. L'amour différencié est par là même un amour directionnel. Plus précisément, l'amour a douze directions, car la personne occupant chacune des quatre positions a un type d'amour différent pour chacun des trois partenaires objets, respectivement. En conséquence, divers types d'amour, avec différentes nuances, apparaissent. À chaque type d'amour correspond une vertu particulière.

Pour résumer, l'idéal de la création de Dieu est que les êtres humains réalisent l'amour de Dieu dans la famille et accomplissent le fondement des quatre positions familial. Par conséquent, l'objectif de la théorie unificationniste de l'éthique est d'expliquer en détail les vertus de l'amour, sur la base du fondement des quatre positions familial.

## II. Éthique et moralité

### *Définition de l'éthique et de la moralité*

En tant qu'incarnation individuelle de vérité, chaque membre d'une famille forme un fondement des quatre positions intérieur par l'action de donner et recevoir entre son esprit et son corps, ou entre son âme spirituelle et son âme physique. D'autre part, divers fondements des quatre positions extérieures sont formés par l'action de donner et recevoir entre les membres de la famille.

Dans le fondement intérieur des quatre positions, l'âme spirituelle doit prendre la position du partenaire sujet et l'âme physique, celle du partenaire objet. Depuis la chute des premiers ancêtres, toutefois, la relation entre l'âme spirituelle et l'âme physique s'est inversée. Autrement dit, l'âme physique a pris la position du partenaire sujet et en est venue à contrôler l'âme spirituelle. Dès lors, les activités liées à l'âme physique, c'est-à-dire la nourriture, l'habillement, le logement et le sexe, ont en général la priorité, tandis que les activités de l'esprit, liées aux valeurs, passent au second plan. D'où la nécessité, au cours de

l'histoire, de faire des efforts pour rectifier la relation entre l'âme spirituelle et l'âme physique. Par exemple, beaucoup de saints et de sages ont mis l'accent sur l'importance de mener une vie disciplinée et se sont entraînés à cultiver leur caractère.

De cette façon, les êtres humains ont cherché la perfection de leur personnalité en tant qu'êtres individuels. D'autre part, s'agissant de la famille, ils ont fait des efforts constants au cours de l'histoire pour parfaire leur famille, à savoir perfectionner le fondement des quatre positions familial.

Définissons à présent l'éthique et la moralité. L'éthique désigne les règles à observer par chaque membre de la famille. En somme, ce sont les règles de conduite en famille, ou la norme du comportement humain conforme à la loi de l'action de donner et recevoir centrée sur l'amour dans la famille. L'éthique est donc la conduite à avoir pour un être en relation : la norme pour parfaire la famille, qui est la deuxième bénédiction.

Quant à la moralité, ce sont les règles des conduites à avoir en tant qu'individu. En somme, c'est la norme du comportement humain conforme à la loi de l'action de donner et recevoir centrée sur l'amour dans la vie personnelle, ou la norme pour le fondement des quatre positions individuel. La moralité est donc la norme à suivre pour une incarnation individuelle de vérité : la norme pour la perfection de son individualité, qui est la première bénédiction. La moralité est donc une norme subjective, alors que l'éthique est une norme objective.

### *Éthique et ordre*

L'éthique est la norme de comportement d'une personne occupant une certaine position dans le fondement des quatre positions familial et orientée vers un certain but – les trois partenaires objets. Naturellement, cette norme de comportement doit être motivée par l'amour.

Par conséquent, l'éthique s'inscrit dans le cadre d'une position spécifique et selon l'ordre de l'amour. Cela signifie qu'il n'y a pas d'éthique sans ordre. Or, les foyers actuels ont tendance à délaissé ce concept d'ordre entre parents et enfants, mari et femme et frères et sœurs. Cela fragilise la famille. C'est la cause principale des fractures dans l'ordre social. La famille, qui est au départ le socle même de l'ordre social, est devenue son maillon faible et son point de rupture.

L'ordre de l'amour est lié à l'expression de la sexualité. Tout en donnant une structure à l'amour, l'éthique offre un cadre et des règles pour l'expression de la sexualité. Par là, il faut entendre un certain ordre dans la relation sexuelle entre un homme et une femme. Il va sans dire qu'il doit y avoir un ordre entre les parents et les enfants, ainsi qu'entre le couple du frère aîné et le couple du frère cadet. C'est-à-dire que le cadet ne doit pas aimer sexuellement la femme de son aîné et que l'aîné ne doit pas aimer sexuellement la femme de son cadet.

Mais, de nos jours, les comportements sexuels deviennent anarchiques. Les rapports sexuels aléatoires et illicites sont devenus monnaie courante. Parallèlement, l'éthique est en chute libre. Bousculant l'humanisme et la spiritualité, certaines idéologies réduisent l'être humain à son animalité. En matière de mœurs, presque tous les tabous sont tombés. Autre facteur : l'omniprésence de la sensualité et de l'hédonisme dans les médias, la culture populaire, la publicité. Aujourd'hui, le sens du caractère sacré du sexe a presque disparu. La sexualité s'est dégradée au point d'en être défigurée.

Cette situation ne diffère en rien de celle du jardin d'Éden, où Ève, tentée par l'archange, avait eu avec lui des rapports sexuels illícites, brisant l'ordre de l'amour et de la sexualité. Aujourd'hui, une nouvelle vision de la valeur doit pouvoir ramener la famille à son état originel. Une telle vision de la valeur rétablira le bon ordre dans l'amour et le bon ordre dans la sexualité. C'est l'une des raisons de présenter la théorie unificationniste de l'éthique.

### *L'éthique, la moralité et la Voie céleste*

L'être humain est un univers en miniature (microcosme) et la famille est une miniature du système de l'univers. L'univers entier baigne dans une loi appelée « Voie céleste », ou encore « raison-loi ». En conséquence, la règle de la vie familiale, ou éthique, est la manifestation en miniature de la Voie céleste (raison-loi). La loi familiale est donc une miniaturisation de la Voie céleste dans le cadre de la famille.

L'univers comporte un ordre vertical (par exemple, la Lune, la Terre, le Soleil, le centre de la galaxie et le centre de l'univers) et un ordre horizontal (par exemple, Mercure, Vénus, Terre, Mars, Jupiter,

Saturne, Uranus, Neptune, Pluton). Dans la famille, de même, on trouve un ordre vertical (petits-enfants, enfants, parents, grands-parents, arrière-grands-parents) et un ordre horizontal (par exemple, mari et femme, frères et sœurs). Les vertus morales correspondant à cet ordre sont les vertus verticales, telles que la bienveillance des grands-parents et des parents, et la piété filiale des enfants, et les vertus horizontales s'appliquant à l'amour conjugal et à l'amour entre frères, entre sœurs et entre frères et sœurs.

L'éthique est la règle que les membres du foyer observent les uns envers les autres comme êtres en relation. D'autre part, la moralité est la norme de comportement qu'un individu doit observer en tant qu'incarnation individuelle de vérité. La moralité est également corrélée à la loi de l'univers ou à la Voie céleste. Chaque corps céleste de l'univers existe dans une certaine position, formant un fondement des quatre positions intérieur par l'action de donner et recevoir harmonieuse entre ses constituants partenaires sujets et objets. De même, au sein de l'être humain, des actions harmonieuses doivent être créées entre l'âme spirituelle et l'âme physique, formant ainsi un fondement des quatre positions intérieur. La règle de conduite pour former ce fondement des quatre positions intérieur est la moralité. La moralité suit donc également la Voie céleste. Naturellement, l'action de donner et recevoir entre l'âme spirituelle et l'âme physique doit être centrée sur le cœur de Dieu et le but de la création. Les vertus morales comprennent des vertus telles que la pureté, l'honnêteté, la justice, la tempérance, le courage, la sagesse, la maîtrise de soi, l'endurance, l'indépendance, l'équité, la diligence, l'innocence, etc.

### ***L'éthique sociale en tant qu'extension de l'éthique familiale***

Du point de vue de la Pensée de l'Unification, les relations humaines dans la société au sens large ne sont que le prolongement des liens tissés entre les membres de la famille à la maison. Par exemple, dans les relations où l'écart d'âge est d'environ trente ans, la personne âgée aimera la personne la plus jeune comme son enfant et la personne la plus jeune la respectera comme son parent. Si l'écart d'âge est de dix ans ou moins, la personne plus âgée doit aimer la plus jeune comme un frère cadet ou une sœur cadette, et la plus jeune va respecter et aimer la plus âgée comme un frère aîné ou une sœur aînée.

Sous cet angle, l'éthique familiale est la base de toute éthique. L'éthique familiale appliquée à la société devient une éthique sociale. Appliquée aux entreprises, elle est une éthique des affaires ; appliquée à l'État, elle donne l'éthique publique.

En conséquence, les valeurs (vertus) suivantes en viennent à être établies. Dans un pays, le président et les personnages publics doivent aimer la population tout en occupant une position parentale, s'attirant alors le respect et la loyauté des citoyens. À l'école, les enseignants doivent bien éduquer les élèves en se tenant dans une position de parents. Les élèves auront alors pour les enseignants le même respect qu'ils ont pour leurs parents. Dans une société, il doit y avoir un respect mutuel entre les seniors et les juniors. Dans une entreprise, les supérieurs doivent guider leurs subordonnés, et les subordonnés doivent suivre leurs supérieurs. Ce sont quelques exemples de l'extension sociale des valeurs (vertus) verticales de la famille.

Lorsque l'amour fraternel ressenti entre frères et sœurs s'étend aux collègues, aux voisins, à la société, à la nation et au monde, il convient de concrétiser des valeurs (vertus) horizontales : réconciliation, tolérance, fidélité, courtoisie, modestie, compassion, coopération, service ou sympathie.

Nos sociétés, nos nations et le monde actuel connaissent tous un chaos sans précédent. La raison en est que l'éthique familiale, qui est à la base de toute éthique, s'est affaiblie. Par conséquent, le moyen fondamental de faire revivre la société est d'établir un nouveau type d'éthique familiale, une nouvelle perspective de l'éthique. Ce faisant, nous pouvons progresser pour sauver les familles de l'effondrement et, finalement, sauver le monde.

Cela fait plus de deux cents ans que le capitalisme industriel est apparu. Pendant toute cette période, les rapports sociaux ont été un problème constant. On pourrait même dire que Marx et Lénine sont apparus dans le seul but de résoudre ce problème particulier, qu'ils ont tenté de résoudre avec leur théorie de la révolution violente. Leur tentative s'est soldée par un échec complet. Le communisme est en déclin dans le monde entier. Selon la théorie unificationniste de l'éthique, une éthique d'entreprise fondée sur l'éthique de la famille est le point de départ pour régler les problèmes d'exploitation et les conflits sociaux.

### III. Ordre et égalité

#### *Ordre et égalité jusqu'à aujourd'hui*

La démocratie moderne a remplacé le système de statut médiéval et les privilèges existant dans ce système, et elle a tenté de réaliser une égalité devant la loi. L'égalité dans la participation politique, par le biais du suffrage universel, s'est donc réalisée dans le cadre du système démocratique. Mais, même si l'égalité devant la loi s'est mise en place, l'égalité économique n'est pas réalisée. L'écart entre les classes s'est encore creusé. À moins que ce fossé entre les riches et les pauvres ne soit comblé, l'égalité devant la loi reste très théorique : une véritable égalité ne peut être réalisée de manière substantielle. Pour réaliser l'égalité économique, Karl Marx défendit l'instauration d'une société sans classes, la société communiste, par l'abolition de la propriété privée. Plus de soixante-dix ans d'expérience communiste menée après la révolution russe ne firent pas progresser l'égalité économique. Au contraire, une nouvelle classe privilégiée apparut, créant une nouvelle forme de fossé entre les riches et les pauvres. Ainsi, la vraie égalité ne s'est pas encore concrétisée, malgré de réels efforts, et ce, depuis le début de l'histoire humaine.

Dans le monde démocratique, l'égalité est souvent synonyme d'égalité des droits, et c'est l'un des principes de base de la démocratie. Pourtant, le concept d'égalité est généralement considéré comme incompatible avec le concept d'ordre. En somme, si l'on pousse l'égalité, on peut mettre l'ordre en péril. Mais à trop vouloir maintenir l'ordre, l'égalité peut être perdante. C'est la vision générale de l'ordre et de l'égalité jusqu'à présent.

La question fondamentale ici concerne la relation entre ordre et égalité. Si tous les gens étaient totalement égaux en droits, il n'y aurait aucune différence entre les dirigeants et ceux qui sont gouvernés. Une telle société deviendrait encore désordonnée et tomberait dans l'anarchie. En revanche, si l'ordre était surestimé, certains aspects de l'égalité seraient inévitablement perdus. On doit donc s'interroger sur la véritable nature de l'égalité, à savoir cette égalité que les êtres humains recherchent sincèrement au plus profond de leur âme originelle. Nous

devons également trouver une solution significative au problème du juste équilibre entre ordre et égalité.

### ***La voie de l'ordre et de l'égalité dans le Principe divin***

Le Principe divin défend la vision d'une égalité dans l'amour et d'une égalité de la personnalité. En somme, les êtres humains sont à la recherche de l'égalité acquise en tant qu'enfants dans l'amour de leur Parent, Dieu. Dans ce modèle, l'amour de Dieu est donné de façon égale à tous, de même que la lumière du soleil brille pareillement sur tous les êtres. En conséquence, le Principe divin propose une égalité donnée par Dieu, le partenaire sujet, plutôt qu'une égalité que les gens, les partenaires objets, peuvent établir à leur guise.

L'amour de Dieu se manifeste de façon multiple dans le cadre de la famille. Par conséquent, l'égalité dans l'amour se réalise à travers l'ordre. Une égalité d'amour réalisée à travers l'ordre renvoie à une égalité dans le degré de plénitude de cet amour. Autrement dit, la véritable égalité se réalise quand il y a une plénitude d'amour chez tout le monde, d'une manière qui convient à la position et à l'individualité de chaque personne. Une telle plénitude d'amour apporte satisfaction, joie et gratitude. Le principe d'égalité selon le Principe divin est donc une égalité de satisfaction, une égalité de joie et une égalité de gratitude.

L'expérience de ce genre de plénitude de l'amour de Dieu ne peut être ressentie que par ceux qui ont une conscience de partenaire objet, c'est-à-dire le cœur de servir Dieu et d'être reconnaissant. Aussi sublime que soit l'amour de Dieu, ceux qui n'ont pas le sens de la conscience de partenaire objet ne ressentiront jamais la plénitude. Bien au contraire, ils seront sans cesse dans l'insatisfaction.

Les droits dans «l'égalité de droits» se rapportent aux droits naturels, tels que ceux défendus par Locke (droit de protéger la vie, la liberté et la propriété), par la Déclaration d'indépendance américaine (1776), par la Déclaration des droits de l'homme (1789) de la Révolution française, et par la Déclaration internationale des droits de l'homme (1948) adoptée à l'Assemblée générale des Nations unies. Examinons ici un instant le problème des droits et de l'égalité sur le lieu de travail. Il va sans dire que les droits accordés à chaque poste ne peuvent être littéralement égaux, car un poste donné comporte en général des

responsabilités et des obligations précises. Cependant, dans le monde originel, malgré la différence de positions, il doit exister un aspect de l'égalité dépassant ces différences : il s'agit d'une égalité dans l'amour, d'une égalité dans la personnalité et d'une égalité dans la satisfaction.

Considérons le problème de l'égalité entre un homme et une femme. Depuis le début de l'histoire humaine, les femmes sont considérées comme inférieures aux hommes en termes de position, de droits, d'opportunités, etc. De plus, les femmes ont presque toujours été placées sous le contrôle des hommes. Aujourd'hui, les femmes ont pris pleinement conscience de l'injustice de cette situation. Depuis la Révolution française, le mouvement de libération des femmes a fait son apparition et a pris de l'ampleur. Aujourd'hui, les femmes exigent qu'on leur accorde les mêmes droits que les hommes. Étant donné que l'égalité des droits naturels (droit à la vie, à la liberté et à la propriété) est un principe fondamental de la démocratie, la demande des femmes pour l'égalité des droits a été jugée tout à fait raisonnable.

Parallèlement à divers autres mouvements sociaux, le mouvement de libération des femmes n'a cessé de se développer. Après la Deuxième Guerre mondiale, la législation des pays libres a largement répercuté les revendications féministes. Les principales revendications étaient une égalité de position, une égalité de droits et une égalité de chances. Dans les différents pays communistes également, la loi garantissait de telles demandes des femmes.

Depuis la fin des années 1960, le mouvement de libération des femmes a annoncé un nouveau développement. Auparavant, l'égalité entre hommes et femmes n'était garantie que nominale; en réalité, l'égalité ne s'est réalisée que partiellement. Dans de nombreux domaines, des relations inégales entre hommes et femmes ont persisté.

Grâce aux garanties juridiques de l'égalité entre hommes et femmes, l'idée que les hommes et les femmes ont des droits égaux s'est répandue et une certaine discorde entre mari et femme est devenue une affaire presque quotidienne. En conséquence, diverses tragédies, dont l'éclatement de la famille, sont devenues fréquentes. Quelle en est la raison ?

Fondamentalement, il ne peut y avoir une égalité parfaite entre hommes et femmes en ce qui concerne les droits. Les droits sont un préalable à l'accomplissement des tâches de la vie. Physiologiquement, les hommes et les femmes ont des rôles différents dans la vie. Le fait

que, dans la plupart des cas, un homme ait une musculature bien développée, des hanches étroites et de larges épaules indique que la tâche d'un homme réside dans la force de ses relations avec les activités extérieures. D'autre part, une femme a généralement une musculature plus faible, des hanches et des seins bien développés et des épaules étroites, ce qui indique qu'une des tâches de la femme est de donner naissance à des enfants et d'élever une famille. Insister sur une égalité entre hommes et femmes tout en négligeant ces conditions physiologiques revient à dire que les hommes et les femmes devraient avoir le même rôle. Cela ne peut pas être le cas, car un homme ne peut donner naissance à un enfant, son sein ne peut nourrir un bébé et une femme aura des difficultés à effectuer certaines tâches que seul un homme est capable d'accomplir.

L'égalité entre un homme et une femme doit absolument se réaliser dans un domaine capital. Plus qu'une simple affaire de droits, cette égalité est une égalité d'amour, une égalité de personnalité et une égalité de joie. Lorsqu'un mari et une femme donnent et reçoivent l'amour de Dieu, tout sentiment de discrimination ou d'inégalité disparaît complètement. Conscients d'occuper une position égale sur le plan intérieur, ils sont comblés de joie.

Alors, qu'en est-il de l'égalité des positions extérieures? Une femme peut posséder ou occuper le même statut social ou le même poste qu'un homme. En tant que femme, elle peut devenir directrice d'école ou présidente d'entreprise. Ce n'est pas parce qu'un homme et une femme sont identiques, cependant, mais parce que l'école et l'entreprise sont simplement des extensions de la famille. De même que, dans une famille, la mère peut servir de chef de famille, de même dans une entreprise, une femme peut assumer les fonctions de présidente de l'entreprise, c'est-à-dire de mère de l'entreprise et dans une école, une femme peut servir de directrice d'école, c'est-à-dire de mère de l'école.

Pour réaliser la paix dans le monde, il est fort souhaitable que les femmes prennent les devants, car le moteur principal de la paix dans un foyer est la mère. Autrement dit, pour réaliser la paix véritable, il convient que les femmes, qui sont pacifiques par nature, prennent les devants, les hommes étant d'une nature plus agressive. Voilà la vision unificationniste, s'agissant de l'égalité entre hommes et femmes.

## IV. Évaluation des théories traditionnelles de l'éthique selon la Pensée de l'Unification

Cette section va évaluer certaines théories éthiques du point de vue de la Pensée de l'Unification. Nous présenterons certains aspects majeurs des théories de Kant et de Bentham. Dans la période contemporaine, les grands thèmes des théories de la philosophie analytique et du pragmatisme seront examinés.

### A. Kant

#### *La théorie éthique de Kant*

La *Critique de la raison pratique* d'Emmanuel Kant (1724-1804) stipule que la vraie loi morale ne doit pas être un «impératif hypothétique», qui nous dit simplement de «faire quelque chose pour atteindre un but», mais plutôt un «impératif catégorique», qui nous dit clairement de «faire quelque chose», sans condition. Par exemple, on ne doit pas «être honnête simplement pour donner bonne impression». On doit «être honnête», sans condition. La raison pratique édicte un impératif catégorique et donne à notre volonté un impératif ou un ordre. (La raison pratique est appelée le «législateur».) La volonté qui a reçu l'impératif de la raison pratique est une bonne volonté et une bonne volonté nous pousse à agir.

Kant a décrit la loi fondamentale de la moralité comme suit: «Agis uniquement d'après une maxime telle que tu puisses vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle<sup>3</sup>». La «maxime» désigne ici un principe d'action fixé que se donne la volonté individuelle du sujet.

Selon Kant, une action entreprise doit être telle que le principe subjectif (la maxime) qui la guide puisse s'appliquer universellement. Kant définit comme bon ce qui est vrai universellement, sans contradiction, tout comme la loi naturelle; ce qui ne peut être vrai universellement ne peut pas être bon.

Kant disait que la loi morale en nous, présente comme la voix du devoir, nous presse d'agir. Il déclara : « Devoir ! Nom sublime et grand, toi qui ne renfermes rien en toi d'agréable, rien qui implique insinuation, mais qui réclame la soumission, [...] mais qui manifeste une loi qui trouve d'elle-même son chemin dans l'esprit et qui est pourtant respectée avec réticence<sup>4</sup>. » La morale édictée par Kant est une morale du devoir.

Par ailleurs, selon Kant, pour qu'une bonne volonté ne soit régie par rien, la liberté doit être postulée; et, pour autant que des êtres imparfaits cherchent à réaliser parfaitement le bien, il faut postuler l'immortalité de l'âme; aussi, quand on cherche le bien parfait, ou le souverain bien, la vertu doit être liée au bonheur. Pour que la vertu corresponde correctement au bonheur, il faut postuler l'existence de Dieu. Ainsi, Kant a reconnu l'existence de l'âme et de Dieu en tant que postulats de la raison pratique.

### *L'éthique de Kant du point de vue de la Pensée de l'Unification*

Kant distingua la raison pure (c'est-à-dire la raison théorique) de la raison pratique. La raison pure a pour but la connaissance et la raison pratique régit la volonté et la guide vers l'action. Puisque la raison pure est séparée de la raison pratique, la question de savoir pourquoi l'action requise par l'impératif catégorique est bonne se pose. Pour décider si une action est bonne ou non, il faut en déterminer le résultat. Or, selon Kant, une action qui découle directement de l'impératif catégorique de faire une chose, quels que soient les résultats de cette action, est bonne.

Supposons qu'une personne A rencontre une personne blessée B et que l'impératif catégorique : « Tu dois aider cette personne » soit émis. Supposons en outre que A, recevant l'impératif catégorique, tente d'amener le blessé B à un hôpital. Maintenant, B peut ne pas vouloir être emmené à l'hôpital, il peut refuser de recevoir de l'aide et vouloir aller à l'hôpital tout seul. A est satisfait de la situation, car il a respecté un impératif catégorique pour des raisons pratiques. Dans ce cas, A jugera qu'il a mené une bonne action inconditionnelle. B, jugeant l'action perturbante ne voudra pas la considérer comme bonne.

Kant ne s'intéresse qu'à la motivation, sans tenir compte du résultat. Sa position ne concorde pas forcément avec le sens commun du bien. La difficulté surgit du fait que Kant a séparé la raison pure de la raison pratique, ou la connaissance de l'action. En fait, raison pure et raison pratique ne sont pas séparées l'une de l'autre : la raison et l'action ne font qu'une. On agit en tenant compte du résultat de l'action, avec une seule et même raison.

La notion de loi morale de Kant soulève des questions : selon quel critère les maximes subjectives doivent-elles être universalisées et de quelle façon cette universalisation devient-elle possible ? Kant a dit, d'une part, que si tout le monde devenait parfaitement moral, le bonheur se réaliserait ; mais, d'après le même Kant, l'acte visant le bonheur n'étant qu'un acte hypothétique, il ne peut être considéré comme bon. Tout en sachant que les gens cherchent le bonheur, il estima qu'ils ne devaient pas viser le bonheur. Dans ce contexte, il postula Dieu et affirma que, si nous pratiquions parfaitement le bien, nous serions nécessairement heureux.

Le problème du kantisme est d'ignorer le but de Dieu pour la création. Pour Kant, tous les buts étaient égoïstes et narcissiques. Cependant, pour la Pensée de l'Unification, l'être humain poursuit un double but : le but de l'ensemble et le but individuel, où l'on donne originellement la priorité au but de l'ensemble sur le but individuel. Ce que Kant appelle le « but » n'est que le but individuel. En conséquence, il rejeta tous les types de buts, formulant sa loi morale avec un critère ambigu.

En outre, selon Kant, pour fonder la loi morale, il fallait postuler l'immortalité de l'âme et l'existence de Dieu. D'un autre côté, dans sa *Critique de la raison pure*, Kant a exclu Dieu et l'âme en déclarant qu'il est impossible de les connaître, car ils ne possèdent aucun contenu sensoriel. C'est une autre difficulté du kantisme. Il a postulé Dieu, mais son Dieu postulé n'est qu'un Dieu hypothétique, pas le Dieu vrai ou existant. Comme tel, son Dieu n'est pas le Dieu en qui nous pouvons croire et sur lequel nous pouvons compter.

Kant tenta d'établir une règle du bien et une loi morale uniquement fondées sur le devoir, dicté par la raison pratique. C'est simplement un monde de devoir froid, un monde de règles comme celles suivies par un peloton de soldats. Dans la Pensée de l'Unification, le devoir et les normes de conduite ne peuvent constituer un objectif en

soi, car le but de notre action est finalement de réaliser l'amour vrai. Le devoir et les normes de comportement ne sont que des moyens de concrétiser l'amour vrai.

## B. Bentham

### *Bentham et l'éthique*

Jeremy Bentham (1748-1832) commence par les prémisses suivantes : « La nature a placé l'humanité sous la gouvernance de deux maîtres souverains : la douleur et le plaisir. C'est à eux seuls qu'il appartient de signifier ce que nous devrions faire, comme de déterminer ce que nous ferons<sup>5</sup>. » Il prôna alors le « principe d'utilité », où le plaisir et la douleur sont la norme du bien et du mal. Bentham fait un calcul quantitatif du plaisir et de la douleur, considérant comme bon tout acte qui procure le plus grand plaisir, et prônant « le plus grand bonheur du plus grand nombre » comme principe directeur de sa philosophie morale.

S'agissant du plaisir et de la douleur ressentis par les gens, il distingua quatre sources distinctes d'où découlent le plaisir et la douleur : physique, politique, morale et religieuse<sup>6</sup>. La source physique lui semblait la plus fondamentale, seuls le plaisir et la douleur physiques pouvant être calculés objectivement. Il jugeait souhaitable que le plus grand nombre de personnes possible aient leur part équitable de richesse matérielle.

Alors que, pour Kant, la bonté pure n'est pas déterminée par un but ou par des intérêts matériels, Bentham affirme que la conduite humaine ne peut être considérée comme bonne que si elle procure le plus grand bonheur des gens. Le bonheur matériel doit être cherché directement, insistait-il. La révolution industrielle en Angleterre fut la toile de fond de sa pensée.

La philosophie de Bentham influença de nombreux penseurs, dont Robert Owen (1771-1858), un réformateur socialiste. Owen incorpora dans sa pensée le slogan de Bentham : « le plus grand bonheur du plus grand nombre ». Sur cette base, et sous l'influence de la philosophie matérialiste et des Lumières françaises, Owen plaida pour un mouvement de réforme sociale. Les gens étant les produits

de leur environnement, il pensait que, si l'environnement s'améliorait, leur sort progresserait, et une société heureuse pourrait se réaliser. Afin de concrétiser cet idéal, Owen séjourna aux États-Unis et bâtit une société coopérative, *New Harmony*, dans l'Indiana. Cet effort se solda toutefois par un échec du fait des divisions internes entre collègues.

Influencés par ce mouvement socialiste, les utilitaristes lancèrent divers projets de réforme sociale. Ils promurent des mouvements pour la réforme des lois électorales, la réforme des lois sur les pauvres, la simplification des procédures judiciaires, l'abolition de la réglementation des cultures, la libération des esclaves dans les colonies, l'expansion du droit de vote, la réforme des conditions de vie des travailleurs, et bien d'autres. Cela fut d'un grand apport dans l'élan pour trouver des solutions aux problèmes de la société capitaliste.

### ***La pensée de Bentham du point de vue de la Pensée de l'Unification***

Là où Kant voit le bien comme un devoir, Bentham affirme qu'un bon acte est celui qui mène au bonheur. Sur ce point, l'opinion de Bentham s'accorde davantage avec la Pensée de l'Unification. Mais Bentham identifie le bonheur au plaisir matériel. Or, selon la Pensée de l'Unification, le seul plaisir matériel ne peut procurer le vrai bonheur humain.

Dans les pays avancés, bien des gens ont aujourd'hui acquis une prospérité matérielle; mais peu se considèrent comme vraiment heureux, car beaucoup sont affectés par l'augmentation du désordre social dans les pays avancés. Cela montre que l'utilitarisme n'est pas un moyen efficace d'atteindre le vrai bonheur.

La Pensée de l'Unification voit la pensée de Bentham comme un apport à la restauration de l'environnement. Pour réaliser la société idéale, l'être humain doit être restauré. Parallèlement, un environnement approprié doit être préparé. Sous l'angle providentiel, des philosophies telles que l'utilitarisme de Bentham ont leur nécessité à l'approche de la réalisation de la société idéale. Kant, contrairement à Bentham, a prôné une philosophie pour restaurer les êtres humains.

Comme indiqué ci-dessus, l'utilitarisme était insuffisant et ne permettait pas de réaliser le bonheur de l'humanité. Le communisme,

apparu plus tard, était, comme l'utilitarisme, une pensée pour restaurer l'environnement. Il prit toutefois la mauvaise direction en prônant une révolution violente. Dès lors, loin de réaliser une société heureuse, le communisme n'a fait qu'aggraver nos maux. Le vrai bonheur humain doit se réaliser en termes à la fois spirituels et matériels. Cela n'est possible qu'en fixant un critère du bien capable de présenter une solution unifiée et harmonieuse, à la fois pour les aspects spirituels et pour les aspects matériels de la nature humaine.

## C. Philosophie analytique

### *Vision de l'éthique dans la philosophie analytique*

Selon la philosophie analytique, la tâche de la philosophie n'est pas d'établir une vision du monde spécifique, mais plutôt de faire de la philosophie elle-même une discipline scientifique en procédant à une analyse logique du langage. La *Cambridge Analytic School*, avec des universitaires tels que George E. Moore (1873-1958), Bertrand Russell (1872-1970) et Ludwig Wittgenstein (1889-1951), le positivisme logique de l'école de Vienne, avec des savants tels que Moritz Schlick (1882-1936), Rudolph Carnap (1891-1971) et Alfred J. Ayer (1910-1971) et l'école de langue ordinaire de Grande-Bretagne sont toutes des écoles de philosophie analytique. Parmi les théories éthiques représentatives de la philosophie analytique, on peut citer «l'intuitionnisme» de Moore et la «théorie émotive» de Schlick et Ayer.

Selon Moore, le bien ne peut être défini. Il disait: «Ce que je veux dire, c'est que le "bien" est une notion simple, tout comme le "jaune" est une notion simple. De même qu'on ne peut, d'aucune manière, expliquer à quelqu'un qui ne le sait pas déjà ce qu'est le jaune, on ne peut expliquer ce qu'est le bien<sup>7</sup>.» Moore ajoutait: «Si on me demande: qu'est-ce qui est bon? Je répondrai que le bien est bon, et le débat est clos<sup>8</sup>.» Il déclara que le bien ne peut être saisi que par l'intuition et soutint que les jugements de valeur sont totalement indépendants des jugements factuels. Selon Schlick et Ayer, le bien n'est qu'un mot exprimant un sentiment subjectif et une quasi-idée qui ne peut être vérifiée objectivement. La proposition éthique: «Il est mauvais de voler de

l'argent» exprime uniquement le sentiment de désapprobation morale du locuteur et ne peut être déclarée vraie ou fausse.

***L'éthique de la philosophie analytique  
du point de vue de la Pensée de l'Unification***

La conception éthique de la philosophie analytique se caractérise par la séparation des jugements factuels et des jugements de valeur. Mais, dans la Pensée de l'Unification, les jugements de fait et les jugements de valeur sont tous deux objectifs. Ce sont pour ainsi dire les deux faces d'une même pièce. Certes, un jugement de fait touche à des phénomènes qui peuvent être reconnus par quiconque. D'où son caractère d'objectivité qui peut facilement être saisi. En revanche, un jugement de valeur est émis par un nombre limité de personnes, par exemple des personnes religieuses ou des philosophes, et n'est pas forcément compris de tous, donnant dès lors une impression de subjectivité. Si le niveau spirituel de l'être humain progresse et si la loi de la valeur appliquée dans tout l'univers est comprise clairement par tous, les jugements de valeur seront également reconnus comme universellement valables.

Les sciences naturelles ne traitent que de jugements factuels et cherchent des relations de cause à effet entre les choses. Aujourd'hui, cependant, la science a atteint le point où il n'est plus possible de comprendre en profondeur les phénomènes naturels uniquement par la recherche de relations de cause à effet. Les savants cherchent à présent le sens ou la raison des phénomènes naturels. Cela signifie que les scientifiques sont sur le point d'émettre des jugements de valeur en plus des jugements factuels. Selon la Pensée de l'Unification, les faits et les valeurs, ou la science et l'éthique doivent être abordés comme un seul et même thème.

Les tenants de l'école analytique se caractérisent aussi par le fait qu'ils ont considéré le bien comme quelque chose d'indéfinissable, une pure idée. Du point de vue de la Pensée de l'Unification, toutefois, le bien se définit aisément. En résumé, les êtres humains ont pour but de concrétiser l'amour de Dieu dans le fondement des quatre positions familial. Aussi convient-il de se conduire selon cet objectif. Cette bonté étant évaluée dans la vie réelle, la valeur et le fait ne peuvent être séparés.

## D. Pragmatisme

### *Le pragmatisme et l'éthique*

Le pragmatisme et la philosophie analytique découlent du même principe, en ce sens qu'ils excluent la métaphysique et attachent de l'importance aux connaissances scientifiques empiriques. Le pragmatisme prôné par Charles S. Pierce (1839-1914) fut popularisé par William James (1842-1910).

Selon James, « ce qui fonctionne » est vrai. Supposons, par exemple, que quelqu'un vienne chez vous et frappe à la porte, et vous pensez que c'est votre ami Jean. C'est seulement en ouvrant la porte et en constatant qu'il s'agit bien de Jean, que votre pensée peut être considérée comme vraie. En somme, seule la connaissance validée par l'action est la vraie connaissance. Cela signifie que la vérité d'une idée est décidée par sa capacité opérationnelle. Selon James, la vérité d'une idée n'est pas une propriété stagnante inhérente à celle-ci. Ce sont les événements qui valident la vérité. Sa vérité est en fait un événement, un processus : le processus de sa vérification. Sa validité est le processus de sa validation<sup>9</sup>.

Ce critère de vérité sert également de critère de valeur et de critère du bien. Ainsi, une proposition éthique ne doit pas être prouvée théoriquement. Elle sera considérée comme vraie et bonne, dans la mesure où elle procure une satisfaction ou une paix à l'esprit. La bonté n'est donc pas considérée comme une chose absolue ou immuable, mais plutôt comme une chose qui se modifie et s'améliore, jour après jour, par l'expérience de l'humanité dans son ensemble.

John Dewey (1859-1952) fut le penseur qui perfectionna le pragmatisme. Défenseur de l'instrumentalisme, Dewey voyait dans l'intellect un outil qui opère de manière instrumentale en vue d'expériences futures, ou un moyen de traiter efficacement les problèmes. Là où James admettait aussi la vérité religieuse, Dewey ne traitait que du quotidien, excluant complètement toute pensée métaphysique.

La pensée de Dewey découle d'une vision de l'être humain en tant qu'être vivant, organique, en constante interaction avec son milieu ; en entrant dans un état instable, il cherche à s'affranchir de cet état et à retrouver un état stable. C'est l'intellect, selon Dewey, qui sert

d'instrument efficace pour cela. Bien se conduire, c'est employer efficacement son intelligence pour créer une société aisée et heureuse.

Dewey estimait que les jugements scientifiques et les jugements de valeur peuvent être de la même qualité. Il pensait qu'une bonne société serait envisageable si seulement on agissait de façon rationnelle en utilisant son intelligence. Il ne voyait pas de schisme entre le fait et la valeur dans une telle société. Pour lui, le bien est une chose à réaliser pas à pas, avec l'accroissement des connaissances, la satisfaction des exigences de la vie et la satisfaction des désirs. Dewey niait l'existence d'une bonté ultime immédiatement perceptible. La notion du bien n'est également qu'un instrument ou un moyen de faire face efficacement aux problèmes. Il a déclaré: «Un principe moral n'est donc pas un ordre d'agir ou de s'abstenir d'agir: c'est un outil pour analyser une situation particulière, le bien ou le mal étant déterminé par la situation dans son ensemble, et non par la règle en tant que telle<sup>10</sup>.»

### *Évaluation de l'éthique pragmatique selon la Pensée de l'Unification*

James considérait ce qui fonctionnait ou ce qui était utile comme étant vrai et précieux. Cela signifie qu'il subordonnait les connaissances et les valeurs à la vie quotidienne. Cependant, dans la Pensée de l'Unification, ce serait renverser la façon de penser originelle que de subordonner les connaissances et les valeurs au besoin quotidien de rechercher la nourriture, l'habillement ou le logement. Le quotidien (nourriture, habillement et logement) devrait plutôt être fondé sur les valeurs de vérité, de bonté et beauté; à leur tour, ces valeurs devraient être axées sur le but de la création. Le but de la création est de concrétiser l'amour vrai (l'amour de Dieu).

Par conséquent, un acte en accord avec le but de la création est bon. Un acte simplement utile à la vie, cependant, n'est pas forcément bon. Bien sûr, un acte utile à la vie, mais aussi conforme au but de la création, devient bon. James situait le vrai et le bien dans leur utilité pour la vie; il aurait dû au contraire chercher le but pour lequel la vie existe et le but pour lequel vivent les êtres humains.

Selon Dewey, l'intelligence, mais aussi l'idée du bien, est un instrument. Cette vision de l'intelligence comme instrument est-elle correcte? Dans la Pensée de l'Unification, le logos (une pensée) se forme

par l'action de donner et recevoir entre le seongsang intérieur et le hyeongsang intérieur centrée sur le cœur (l'amour) ou le but. Le seongsang intérieur comprend les facultés d'intelligence, de sentiment et de volonté, et le hyeongsang intérieur comprend les idées, les concepts, les lois et les principes mathématiques. Puisque le seongsang intérieur et le hyeongsang intérieur sont dans une relation de partenaire sujet et de partenaire objet, on peut voir le hyeongsang intérieur comme l'instrument du seongsang intérieur. Quant aux facultés d'intelligence, de sentiment et de volonté, qui constituent le seongsang intérieur, on peut les voir comme des outils pour la réalisation de l'amour. Selon Dewey, cependant, l'intelligence et les concepts sont des instruments de réforme sociale.

La théorie instrumentale de Dewey n'est pas fausse si elle est centrée sur le but de Dieu de la création. Mais, s'il s'agit simplement de s'enrichir au quotidien, elle n'est pas correcte. Car, parmi les concepts, certains peuvent devenir le but de la vie, mais ne peuvent pas devenir le moyen de la vie. Le concept du bien n'est pas un moyen (de la vie); c'est plutôt un concept lié au but même de la vie.

Dewey disait aussi que, si la science évoluait dans le sens d'une amélioration de la société, elle serait en parfait accord avec les valeurs. Les progrès de la science, cependant, ne correspondent pas nécessairement aux valeurs. Quand la science s'associera à la réalisation du but de la création (c'est-à-dire à la réalisation de l'amour de Dieu), alors le fait et la valeur seront unifiés.

---

### Notes du Chapitre 6. Éthique

1. À ce stade, évoquons «l'amour vertical et l'amour horizontal». Parlons aussi de certains autres termes que Sun Myung Moon a souvent utilisés en référence à l'amour, tels que «les axes vertical et horizontal de l'amour».

Puisque la relation entre Dieu et les êtres humains est semblable à celle entre le ciel et la terre ou entre parents et enfants, elle peut être décrite comme une relation entre le haut et le bas. En d'autres termes, c'est une relation verticale. D'autre part, comme le lien conjugal unit un homme et une femme de la même génération, il s'agit d'une relation horizontale. L'amour de Dieu est donc dit vertical et l'amour conjugal horizontal.

L'amour de Dieu découle de la force impulsive et émotionnelle de Son cœur. Une fois jailli, il va en ligne droite, tout comme la lumière se déplace en ligne droite. Cela signifie que l'amour de Dieu ne prend pas de détours ou de courbes. Cette caractéristique de

l'amour s'appelle «l'axe de l'amour de Dieu». Ainsi, la forme de l'amour vertical de Dieu se déplaçant en ligne droite est exprimée comme «l'axe vertical de l'amour». L'amour conjugal évolue également en ligne droite. Ainsi, la forme d'amour horizontal et conjugal se déplaçant en ligne droite s'exprime comme «l'axe horizontal de l'amour».

Tout comme on parle de «faisceau de lumière» pour une lumière se déplaçant en ligne droite, on pourrait parler d'un «faisceau d'amour» ou d'un «axe d'amour» pour désigner l'amour se déplaçant en ligne droite. Le rayon vertical de l'amour est «l'axe vertical de l'amour» et le rayon horizontal de l'amour est «l'axe horizontal de l'amour».

2. La notion de partenaire objet dans les termes «but des trois partenaires objets» et la notion de partenaire objet dans la relation entre partenaires sujet et objet sont légèrement différentes. Dans une relation partenaires sujet-objet, «partenaire objet» fait référence à un être qui se présente comme un objet envers un partenaire sujet; dans le but des trois partenaires objets, «partenaire objet» désigne un être qui se trouve dans une position corrélatrice à un autre être.

3. E. Kant, *Critique de la raison pratique*. (Éd. française - voir Bibliographie).

4. *Ibid.*

5. J. Bentham, *The Principles of Morals and Legislation* (Introduction aux principes de morale et de législation), (New York: Prometheus, 1988), p.1 (édition en anglais). (Éd. française - voir Bibliographie).

6. *Ibid.*, p.24.

7. GE Moore, *Principia Ethica*, (Cambridge: Cambridge University Press, 1959), p.7 (édition en anglais).

8. *Ibid.*, p.6.

9. William James, *Pragmatism*, (Cambridge: Harvard University Press, 1975), p.97 (édition en anglais). (Éd. française - voir Bibliographie).

10. John Dewey, *Theory of the Moral Life*, (New York: Holt, Rinehart & Winston, Inc., 1960), p.141 (édition en anglais). (Éd. française - voir Bibliographie).

